

## MUSIQUE

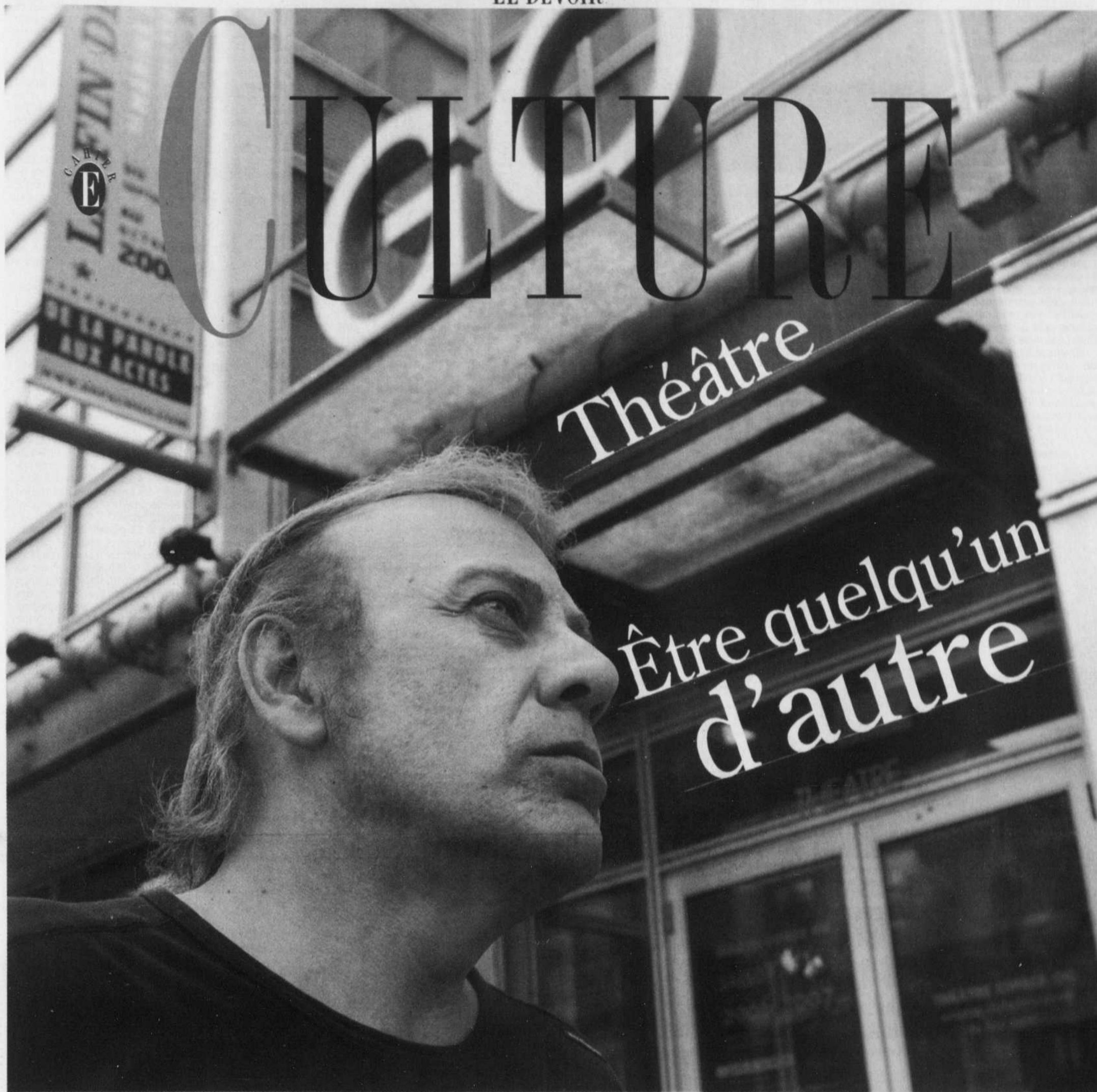
Non, Till n'est pas  
espigle  
Page E 5



## CINÉMA

Nestor... et quelques zones  
d'ombre  
Page E 7

## LE DEVOIR



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

## Pierre Lebeau parle de poésie, du métier et du Casanova sur le tard qu'il incarne à l'Espace Go

MICHEL BÉLAIR

**A**ussi bien vous le dire tout de suite, c'est une entrevue qui s'est faite en deux temps. Un peu comme ce regard sur Casanova que nous proposent Marina Tsvetaïeva et Denis Marleau avec *La Fin de Casanova* et qui, bien que mettant en scène l'ultime vieillesse du vieux

flamboyant du grand libertin. Pour le premier temps, il faut s'imaginer une grande table dans le hall de l'Espace Go. Tout le monde est là: Ginette Noisieux, qui joue les «mc» avec sa maîtrise habituelle, et Denis Marleau avec toute l'équipe des comédiens qui donneront corps à la production qui prend l'affiche cette semaine, boulevard Saint-Laurent.

Devant eux, des gens des médias qui sont venus chercher des images ou, au mieux, des précisions sur la santé de Gabriel Gascon, dont on savait déjà qu'il avait dû abandonner le rôle de Casanova aux mains de Pierre Lebeau. Rencontre ficelée sans véritable motif, une sorte de *four o'clock tea* qui, au mieux, laisse croire qu'on va apprendre quelque chose — pas le nom du successeur de Denis Marleau au Théâtre français du CNA, non, ça c'est pour le 13 septembre, mais peut-être, qui sait, une collaboration plus large, plus solide entre Ubu, qui se cherche toujours un local, et Go... Mais non. Outre le plaisir de voir tout ce beau monde (qu'on aime bien, mais de façon moins urgente à l'heure de pointe) et d'entendre parler d'une autre possible collaboration en 2007, rien qu'on ne savait déjà. Il y a des jours comme ça où l'on s'imaginerait plein de choses... Puis, heureusement, il y a eu ce deuxième temps.

## Simplement

Pour le deuxième temps, il faut faire un saut de presque une semaine plus tard. Espace Go toujours. Mais cette fois-ci, devant moi, il y a Pierre Lebeau,

qui jouera le rôle du vieux libertin sur le déclin poursuivi par une jeune fille passionnément amoureuse de lui.

Nous sommes sur le trottoir à griller légalement une c... à au moins trois mètres de la porte de tout édifice public, en surveillant les femmes enceintes ou les enfants qui pourraient s'approcher en mettant leur vie en danger. Pas de caméra de télé. Pas de micro. Rien dans les mains (sauf...). Rien dans les poches. Et nous parlons en regardant défiler la circulation du centre-ville, en début d'après-midi, en plein soleil, un mardi...

Entre les branches, j'ai su que Pierre Lebeau travaillait aussi à un spectacle de poésie (où il donnera entre autres un extrait de *Lèvres*, de Jean-Paul Dubois) et je lui demande d'abord comment il fait pour aborder presque de front des monuments aussi imposants que le *Casanova* de Tsvetaïeva et l'œuvre de Dubois, Miron, Aquin et compagnie.

«J'aime les mots, leurs sonorités, le rythme auquel défilent les phrases dans un poème, les images qu'elles font surgir... Pour le spectacle de poésie que je prépare pour le CNA, par exemple, je serai accompagné par un band dirigé par Benoît Charest (Les Triplettes de Belleville). Et je ne ferai que des extraits de Dubois»

(la version intégrale de *Lèvres* fait environ une heure trente), de La Marche à l'amour, de Miron, et probablement un passage de Prochain épisode, d'Hubert Aquin, avec des musiques s'inspirant des films de James Bond en arrière-fond... Je pense que ça va être intéressant. J'ai travaillé avec Benoît au Festival d'été de Québec et ce fut une expérience stimulante de voir autant de gens vibrer à la poésie... Et comme on m'a donné carte blanche au CNA, j'y vais pour le plaisir», conclut-il en souriant.

Et Casanova en même temps ou presque? «C'est la même chose: j'y vais simplement. Parce que j'aime ça. Parce que notre métier, c'est d'abord le plaisir d'être un personnage, d'être quelqu'un de différent

de soi. Pas de jouer à être quelqu'un d'autre, mais l'être vraiment... Et puis je m'investis quand même auprès de gens que je connais fort bien: c'est le douzième spectacle, je crois, que je fais avec Denis Marleau. Je sais comment il travaille, il me connaît lui aussi, toute l'équipe me connaît bien, en fait; travailler avec Ubu, pour moi, c'est presque travailler dans ma famille [...]. Et puis, de toute façon, je n'ai pas vraiment le choix puisque j'aurais eu trois semaines entre le moment où j'ai accepté de remplacer Gabriel et la première. Il a fallu plonger!»

D'accord. Puis, je ne sais plus exactement par quel détour, voilà que nous sommes en train de parler de sa voix. De sa voix qui n'est jamais tout à fait la même, selon qu'il passe en entrevue à la radio, qu'il lise un poème ou qu'il incarne le pianiste fantôme de *Novocento*... Quelle voix aura Casanova?

«Je change de voix, oui, parce que ma voix, c'est un peu comme un costume; c'est ma façon à moi de donner corps au personnage, de l'habiller, de le porter. Le timbre d'une voix a un caractère intime. Et j'aime en profiter pour explorer différents aspects de moi, souvent même mes côtés les plus vulnérables, quand je travaille ma voix pour un rôle... En fait, j'aimerais avoir deux mille voix différentes pour rendre toutes les nuances et toute la richesse des personnages qui me sont proposés au théâtre comme au cinéma...»

Deux immenses camions de livraison viennent, en s'arrêtant brusquement au feu rouge, de déchirer un grand pan du tissu urbain qui pendait en arrière-fond. Un silence tressaille. Puis Pierre Lebeau poursuit.

## Impossible

«Quant à la voix de Casanova, c'est une voix sourde. Contenue. La voix d'un homme en colère mais qui se retient. Qui n'en peut plus. Qui vient de passer les 15 dernières années de sa vie avec des gens qu'il déteste, dans un lieu qu'il ne peut plus supporter. Et qui n'accepte pas non plus de se sentir diminué par la vieillesse. Bref, il se fait chier, Casanova. Et voilà que surgit cette jeune fille éperdument amoureuse du libertin qu'il a été... C'est la rencontre de deux univers, de deux siècles qui n'ont pas beaucoup de choses en commun: le XVIII<sup>e</sup>, son libertinage, ses libres penseurs, et le XIX<sup>e</sup>

avec le romantisme qui naît... C'est bien sûr aussi un amour impossible; l'archétype même de toutes les impossibilités.»

C'est la jeune Éliane Préfontaine qui jouera le rôle de cette jeune fille romantique. Lebeau parle de son aisance, de sa grande présence sur scène; il dira aussi que, sans être paternaliste, il fera tout pour que la jeune comédienne (dont ce sera le premier rôle avec une compagnie professionnelle) éprouve autant de plaisir que lui à jouer ce texte envoûtant. Soulignons qu'André Markovitch, le traducteur du texte de Marina Tsvetaïeva, sera au Café de l'Espace Go les 12 et 13 septembre à 17h30 pour traduire l'univers de la dramaturge russe devant et avec public selon sa bonne habitude (il faut toutefois réserver). C'est une expérience qu'on n'oubliera pas...

Mais nous n'en sommes pas encore là. Nous sommes sur le trottoir, devant l'Espace Go, et Lebeau revient au métier de comédien, au bonheur pour lui de jouer sur une scène ou devant une caméra. Autant avec Denis Marleau ou François Girard qu'avec l'équipe des *Boys*.

«Le milieu est petit et il faut jouer le plus possible partout, il faut jouer de tout, pour ne pas se retrouver dans un petit coin qui se ressemble. Je trouve ça important de multiplier les rôles en me laissant tenter par l'improbable. Et c'est beaucoup plus possible aujourd'hui que lorsque j'ai abandonné le métier pendant quelques années pour être scripteur parce que j'en avais assez de jouer des rôles de chemises à carreaux... Les salles, les compagnies, les répertoires, les auteurs, les metteurs en scène... tout ça s'est considérablement diversifié.»

Mais ça, c'est un tout autre discours, et là je m'en vais être Casanova, aurait-il pu conclure...

Le Devoir

## LA FIN DE CASANOVA

De Marina Tsvetaïeva. Mise en scène: Denis Marleau. Une production du Théâtre Ubu à l'Espace Go, du 12 septembre au 7 octobre. 514-845-4890 ([www.espacego.com](http://www.espacego.com)).

## Culture

THÉÂTRE

## Couleurs du Mexique

## CORPS ÉTRANGERS

Texte: Pascal Brullemans.  
Mise en scène: Éric Jean.  
Au théâtre de Quat'Sous jusqu'au  
16 septembre. Une codiffusion  
du Cuatro Milpas Teatro.

MARIE LABRECQUE

L'aventure était casse-cou. Créé il y a un an au Mexique, *Corps étrangers* a réuni des créateurs québécois et des acteurs locaux, chaque groupe étant au départ enfermé dans son unilinguisme. Né d'improvisations dirigées, ce spectacle métissé devient bilingue en se transportant au Quat'Sous grâce à la présence sur scène de la traductrice-comédienne Anne-Catherine Lebeau.

Les contraintes linguistiques ont donné naissance à un spectacle plutôt corporel, porté par la musique, où les sens ont souvent plus de poids que les mots. Une pièce éclatée en neuf tableaux, d'où émergent deux leitmotifs, des thèmes volontiers associés à une certaine imagerie latino-américaine stéréotypée: la violence et la sensualité. *Corps étrangers* met en scène des hommes jaloux, des femmes aguicheuses, une suicidée, un travesti (une incarnation assez saisissante), un jeune patient qui confond sa mère avec une pastèque, des sirènes et même des anges...

Ce show où on dessine beau-



YANNICK MACDONALD

Les interprètes de *Corps étrangers* occupent l'espace avec une grande expressivité.

coup — utilisant le décor d'ingénieuse façon — se compare à de la «peinture à numéros». Après une entrée en matière fort sympathique où des Mexicains nous dévoilent leurs premières impressions de Montréal, il arbore en effet une mosaïque de couleurs contrastées, empruntant tour à tour des teintes coquines, sexy, loufoques, dramatiques, poétiques et oniriques.

Eric Jean injecte une bonne dose de ludisme à ses tableaux et compose des images charnelles. Mais, est-ce affaire de sensibilité culturelle, les scènes plus sombres passent généralement moins bien, alourdies par leurs débordements mélodramatiques (par exemple, cette histoire d'une

jeune femme «achetée» par un photographe qui la viole). Car *Corps étrangers* reste essentiellement un spectacle à fleur d'épiderme, impressionniste, fantaisiste, qui donne peu de prise aux émotions profondes.

Les interprètes occupent par contre l'espace avec une grande expressivité. Jouant en espagnol ou dans un français fort acceptable mais s'exprimant surtout éloquentement à travers leurs corps, les jeunes comédiens mexicains (Héctor Castañeda Arceo, Ernesto Cortés, Ariadna Galván, Nelly Magaña, Nadia Molina, Janet Pinela, Christian Rangel) déploient un véritable charisme.

Collaboratrice du Devoir

## Battre la démesure



Odile Tremblay

Trop, c'est comme pas assez. La radio, la télé, Internet, l'écran géant sur l'esplanade de la Place des Arts pour rediffuser le concert inaugural de l'Orchestre symphonique de Montréal. Mercredi dernier, Kent Nagano a fait son entrée dans la ville. Alors, la fanfare a suivi. Du coup, les cloches de Montréal sonnent à la volée l'avènement du nouveau Messie! Plus tôt, les messages de bienvenue dans Internet adressés au maestro Nagano affluaient par courriel. Le voici devenu point com.

Mais il faut ce qu'il faut. Le coup des cloches, imaginé par Lucien Bouchard, c'est un peu beau-coup, non? Assez pour imaginer Monseigneur Turcotte, baguette en main, dirigeant les bedaux de la ville, tous ding-dong unis, en train de carillonner l'heure solennelle... On n'est pas loin de Jean-Marc Parent demandant à ses spectateurs de faire clignoter les lumières de leurs maisons à l'unisson de son show.

Tintamarre, marre-marre. Battons la démesure.

La directrice générale de l'OSM, Madeleine Careau, a laissé entendre, en entrevue mercredi, un vague sourire aux lèvres, qu'il eut fallu demander à la NASA de retarder le lancement d'*Atlantis* pour se coller à l'événement... sonnée elle-même par la dimension de la rampe de lancement entourant l'arrivée du maître.

Jamais, a précisé Madeleine Careau, Kent Nagano n'avait (tu m'étonnes!!!) reçu, dans les villes de son parcours musical, un accueil d'une telle ampleur qu'à Montréal. Ça le rendait nerveux, forcément. Et aphone, par-dessus le marché, la voix soudain éteinte, tentant de communiquer avec ce public montréalais en liesse, mieux servi par sa baguette que par sa parole. Rhume? Allons donc! Mettez-vous à sa place.

Pour un peu, on aurait changé de couleur les ampoules de la croix du mont Royal, en guise d'accolade mystique au nouveau pape.

On a le sens de la démesure au Québec, à défaut de constituer une société très mélomane. Compensant le manque de profonde tradition musicale par la chaleur de l'hospitalité. Ça fait quand même un peu plouc, pareille surenchère, mais bon! Mettons qu'à Lyon et à Berlin, ils devaient communier davantage avec leur chef, concert après concert. Et étirer moins long le tapis rouge à l'entrée. Mais on fait ce qu'on peut, avec le tempérament qu'on a.

Faut dire que les premiers pas de Kent Nagano coïncident avec la nouvelle politique de Radio-Canada, qui fait flèche de tout bois en matière d'auto-convergence, radio, télé, site Internet unis. Hue donc! Concept à étrenner. Par ici, maestro!

Internet est un nouveau notable au sein des comités d'accueil. Mais les cloches, non! Vieilles institutions au village, rarement mises à contribution pour sonner les alléluias profanes! Avec le fond religieux qui se met de la partie pour l'hystérie d'identification au chef messianique. D'ailleurs, avant le concert, Lucien Bouchard a remercié Monseigneur Turcotte pour l'affaire des cloches. Relents de l'ère duplessiste... Troublante entrée en piste!

Pareil bombardement médiatique et culturel a quand même du bon. Ce feu d'artifice entend démocratiser la musique classique. L'émission spéciale de mercredi soir à la télé de Radio-Canada, animée par René Homier-Roy et Sophie Durocher, a tendu la main à des gens qui pensaient: «Ce n'est pas pour nous» en leur répondant: «Si! Si!» Ce ramdam possédait le mérite de retirer Beethoven et l'OSM des mains exclusives des experts, si passionnants, si érudits, mais qui intimident les profanes.

Alors, le chœur des 300 voix sur l'esplanade de la Place des Arts, les danseurs classiques, modernes et le chœur poussaient la roue du

concert retransmis sur grand écran. Paraît que c'était chouette, ce public mélangé, faisant silence.

Nagano, superstar. Peut-être que ça prend tout ce tumulte pour convertir la foule à l'amour de Beethoven et à son orchestre symphonique.

Sauf que, du côté télé, mille voix de spectateurs s'entendent pour taxer l'aventure de catastrophe. Cacophonie du *melting pot* en bribes de concert mal filmé, de documentaire et de commentaires incongrus. La radio d'Espace Musique s'est contentée pour sa part de transmettre la bande sonore de l'émission télé. Le concert entier n'aura été sur les ondes que le lendemain.

Je n'aurais pour ma part ni vu la ratatouille télévisuelle, ni entendu les dialogues des cloches à la volée.

Pour tout dire, mercredi soir, j'avais la chance d'assister au concert en question à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts. Oh! dans un des derniers rangs, avec des billets acquis à la onzième heure, mais sur place tout de même. Il y avait une telle ferveur dans cette salle. Une telle

attente aussi. Assez pour énerver l'orchestre et Nagano, dont le métier se vit aux antipodes de cette agitation-là, dans la concentration pure. Alors, ces grosses caméras, au cou étiré comme celui des grues, dérangeant ferme.

La 9e *Symphonie* de Beethoven, clou du concert, rapide et céleste, avec son hymne à la joie, célébrait sans doute la lumière au bout du tunnel pour un OSM longtemps secouru par les grèves, le départ de Charles Dutoit, les promesses d'une nouvelle salle à l'acoustique décente, si longtemps démenties.

Devant le maestro à la silhouette d'elfe, fermant parfois les yeux, on avait la chance infinie de ne vibrer qu'à la musique. Sans produits dérivés. Vrai luxe, en l'occurrence. Avec un espoir en tête: que, l'hystérie d'accueil retombée, restent une ville, un orchestre et un chef en harmonie. Dans une future salle attitrée construite pour de vrai.

Car les grosses machines médiatiques se consomment souvent en feux de paille. Un second s'allume quand le premier s'éteint. Nagano a connu cette semaine son jour de gloire montréalais. Une vedette populaire le remplacera bientôt au sommet de la grande convergence médiatique. Puis une autre. Hop là!

Et s'il fallait aussi miser sur des engagements qui durent, donner des battements continus à ces coups de cœur-là. Reste, après le délire inaugural, un OSM appelé à séduire de nouvelles clientèles sans décevoir les anciennes. Que de missions pour un messie!

otremblay@ledevoir.com

5 soirs seulement! - DU 19 AU 23 SEPTEMBRE 2006



«Un drame pathético-comique (...) très intense, très serré. Une brillante mise en scène de Dominic Champagne. C'est à voir.»  
— Samedi et rien d'autre, Radio-Canada

## Circus minimus

Avec CHRISTIAN BÉGIN et MARTIN DRAINVILLE

Texte CHRISTIAN BÉGIN Mise en scène DOMINIC CHAMPAGNE

Concepteurs: André Barnard, Ludovic Bonnier, Julie Castonguay, Rlain Lortie, Stéban Sanfaçon

Une production du Théâtre Il va sans dire  
en collaboration avec le Théâtre d'Aujourd'hui

THÉÂTRE  
IL VA SANS DIRE

Au Théâtre d'Aujourd'hui  
3900, rue Saint-Denis (Sherbrooke) Montréal (Québec) H2W 2M2  
Réservations: 514-282-3900

## AUTEURS DE LA SAISON 2006-2007

FRÉDÉRIC BLANCHETTE Le périmètre LOUP BLEU Discours de la

méthode d'après René Descartes EMMANUELLE JIMENEZ Du vent

entre les dents PHILIPPE DUCHROS ET DANIEL MEILLEUR

2191 nuits MICHEL MARC BOUCHARD Des yeux de verre

## THÉÂTRE D'

AUJOUR

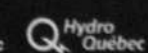
D'AUJOUR  
D'AUJOUR  
D'AUJOURABONNEZ-VOUS  
DEUX FORMULES D'ABONNEMENT

3 PIÈCES 105 \$/90 \$ @ étudiant ou aîné 3 CRÉATIONS 69 \$/50 \$ @ étudiant ou aîné

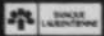
WWW.THEATREDAUJOURDHUI.QC.CA

T 514 282 3900 3900 rue Saint-Denis, Montréal

EN PARTENARIAT AVEC



LE DEVOIR



la Maison  
théâtre  
Maison québécoise  
du théâtre pour l'enfance  
et la jeunesse

Saison 2006-2007  
Abonnez-vous!

514 288-7211

245, rue Ontario Est, Montréal, ☎ Berri UQAM, ☎ Sherbrooke  
www.maisontheatre.qc.ca

OSM  
Orchestre  
Métropolitain  
du Grand Montréal  
Yannick Nézet-Séguin

BRUCKNER  
ET STRAUSS  
MOMENTS D'ÉTERNITÉ

YANNICK NÉZET-SÉGUIN, CHEF  
BRUCKNER: SYMPHONIE N° 7 // STRAUSS: MORT ET TRANSFIGURATION

LE LUNDI 18 SEPTEMBRE 2006, 19 H 30  
ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE, 309, RUE RACHEL EST, MONTRÉAL

BILLETTS EN VENTE À LA PLACE DES ARTS  
514 842.2112 OU WWW.PDA.QC.CA  
CONFÉRENCE PRÉCONCERT GRATUITE À 18 H 30

LE CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL EN TOURNÉE HOCHELAGA-MAISONNEUVE  
LE 22 SEPTEMBRE 2006 (DANS LE CADRE DU FESTIVAL D'AUTOMNE ORGUE ET COULEURS)

ABONNEZ-VOUS! [514] 598.0870 POSTE 21, ORCHESTRE METROPOLITAIN.COM

ESPACE MUSIQUE 100.7  
DIFFUSION OFFICIELLE

50

LE DEVOIR

Culture

THÉÂTRE

# Longue marche identitaire

Pour lancer son An 06, Momentum explore une relation mère-fille sur arrière-fond de mort et d'étrangetés diverses

MICHEL BÉLAIR

Ce ne sera pas la marche à l'amour, mais ce sera une marche quand même. Un déambulateur plutôt, au cours duquel les spectateurs seront conviés à squatter une vingtaine d'espaces différents dans une manufacture du Mile-End. Selon l'action, certains de ces lieux sont situés ici et d'autres, beaucoup plus loin, en plein cœur du Distrito federal de México, que l'on surnomme là-bas *El Monstruo*.

Cette curiosité porte le titre de *L'Ardent Désir des fleurs de cacao* et met en relief une relation mère-fille qui se déploie comme une fresque sentant la mort, la naïveté et la renaissance. Elle a été concoctée par l'équipe de Momentum et plus précisément par Dominique Leduc, qui en a eu l'idée et qui signe le texte et la mise en scène; c'est elle aussi qui dira du spectacle, en cours d'entrevue, que c'est «une histoire d'horreur, comique».

Je l'ai rencontrée en début de semaine dernière dans un immense bloc de béton, rue Casgrain, en compagnie de la comédienne Geneviève Rochette, qui jouera le rôle de l'héroïne, Marie.

**Lourd héritage**

Première surprise: *L'Ardent Désir...* sera présenté au quatrième étage d'une manufacture vibrant toujours des 8653 «shops» de couture diverses qui ronronnent là à cœur de journée. Des fenêtres, en plein jour, on peut même voir les rangées de machines à coudre dans l'immeuble tout semblable, à côté, et s'imaginer sans peine celles qui fonctionnent en haut et en bas et à gauche et à droite dans cet élémentaire espace aux plafonds bas. On peut aussi facilement voir remonter les vies de misère des nouveaux arrivants qui ont abouti dans ce quartier depuis des décennies... et ce n'est évidemment pas un effet du hasard, puisque Momentum exploite volontiers ce créneau des lieux «non théâtraux» qui sont souvent beaucoup plus chargés que les scènes traditionnelles...

«J'ai su très rapidement, dès que j'ai commencé à fouiller mon sujet, explique Dominique Leduc, que je n'avais pas envie de raconter cette histoire sur une scène à l'italienne. Un des mandats que nous nous sommes donnés à Momentum, c'est d'explorer le rituel théâtral et, dès le départ, j'ai souhaité que la forme même du spectacle ressemble à la quête de Marie.»

*L'Ardent Désir des fleurs de cacao* — *El ardiente deseo de las flores de cacao*, dans son titre intégral — raconte en fait la saga d'une néo-Québécoise, Marie, qui décide de se rapprocher de sa mère, d'origine mexicaine, qui est malade et dont elle comprend



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

L'auteure et metteuse en scène Dominique Leduc et la comédienne Geneviève Rochette dans un des nombreux espaces de jeu d'une manufacture du Mile-End pour *L'Ardent Désir des fleurs de cacao*.

à peine les mots. Marie s'inscrit donc à des cours d'espagnol, et la structure du spectacle viendra se calquer sur celle des 24 leçons de son cours, sauf qu'il est trop tard: sa mère lui claque dans les mains en restant un mystère... et en lui remettant son cœur en héritage. Devant l'angoisse du vide soudain, nourrie par ce cauchemar qui la révèle à elle-même, elle décidera de partir à la recherche de cette part d'elle qu'elle ne connaît pas.

«Marie est hantée par cette rupture de filiation, reprend la metteuse en scène qui fait partie de l'œuf (dur) des fondateurs de la compagnie. Elle cherchera à s'identifier à la culture de sa mère en prenant son bizarre d'héritage comme une volonté de transmission. Naïve, bourrée d'idées préconçues, elle pensera se rapprocher de ses racines en prenant la direction du Mexique, où le choc culturel sera très brutal.»

«C'est une histoire qui s'est répétée fréquemment au Québec, dans plusieurs communautés, souligne Geneviève Rochette, elle-même d'origine guadeloupéenne. Ce

n'est pas la mienne, puisque que je n'ai jamais eu à franchir la barrière des langues et que mes parents étaient très ouverts aux cultures francophones. Mais il est très fréquent que les néo-Québécois perdent leur culture et leur langue dès la deuxième génération et je comprends fort bien la quête de Marie lorsqu'elle décide d'aller à la rencontre de ses origines en prenant le chemin de Mexico.»

**Cauchemar, mauvais sort...**

Marie vivra en fait un véritable cauchemar en mettant les pieds au Mexique; la réalité lui jouera très rapidement de très mauvais tours. Sa grande naïveté la fera plonger dans une sorte de chaos total, dans lequel elle perdra son identité, son passeport et même son cœur... «Elle ne pourra plus que se laisser couler sans défense vers le fond, vers l'essence de ce qu'elle est, dira encore Geneviève Rochette. Et ce ne sera vraiment possible que lorsque toutes les traces de son identité de fille du Nord se seront complètement dissoutes.»

Mais on ne sera pas constamment plongé en pleine tragédie, puisque tout cela se jouera sur un «registre Momentum», s'il faut en croire Dominique Leduc. «Depuis le début, et encore plus depuis les 12 Messes pour le début de la fin des temps, nous aimons remettre en question les structures de la représentation en travaillant souvent sur plusieurs niveaux de réalisme, et ce sera absolument évident ici dans l'allure carrément surréaliste que prendra le parcours de Marie.»

La metteuse en scène précisera encore plus en donnant l'exemple du rapport que les

Mexicains entretiennent avec la mort et le tragique. «On verra certainement dans la pièce un clin d'œil au sentiment de la mort très coloré des Mexicains, mais je n'ai absolument aucune prétention en le faisant: je n'ai pas percé le cœur ou l'âme de la culture mexicaine! Bien au contraire! La pièce est farcie de clichés — et même de mariachis! — justement pour souligner à quel point il est difficile de s'intégrer à une culture. N'empêche que cette attitude m'a menée à mêler plus facilement cauchemar et réalité et à prendre aussi une certaine distance par rapport à l'angoisse et à la peur. Même que je pense qu'on devrait rire beaucoup durant le «voyage» parce que la dérision est constante dans les épreuves que Marie va traverser.»

Geneviève Rochette, qui sera entourée de cinq autres comédiens dans son parcours, enchaînera ensuite sur la forme même du déambulateur, qui change le rapport du public à l'action; les spectateurs étant plus près des comédiens, ils devraient se sentir associés plus directement à la production. Elle conclut en parlant du défi, stimulant pour une

comédienne, de s'inscrire dans un parcours de 20 espaces différents plutôt que de faire face à une salle.

Rajoutons que, techniquement, *L'Ardent Désir des fleurs de cacao* est déjà une sorte de curiosité. En plus d'être présenté au quatrième étage d'une manufacture, le spectacle verra tout le monde — comédiens, spectateurs et techniciens — branché à des écouteurs dans lesquels on pourra entendre les dialogues entre les comédiens et une bande son livrant des extraits musicaux live, en plus, bien sûr, des tirades répétitives des cours d'espagnol qu'on peut facilement s'imaginer. C'est que tout peut arriver quand une fille perd sa mère...

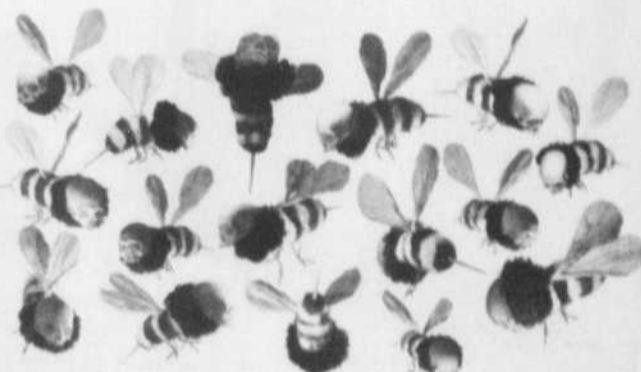
Le Devoir

**L'ARDENT DÉSIR DES FLEURS DE CACAO**

Concept, texte et mise en scène : Dominique Leduc. Une production de Momentum présentée au quatrième étage du 5333, rue Casgrain, du 12 au 30 septembre. Réservations : 514-527-7240.

MOMENTUM présente  
**L'ARDENT DÉSIR DES FLEURS DE CACAO**  
EL ARDIENTE DESEO DE LAS FLORES DE CACAO

Un voyage fantasmagique de Montréal à Mexico en français et en espagnol



12 au 30 septembre de l'An 06

Conception / concepción : Dominique Leduc

Avec / con

Geneviève Rochette, Ana Gloria Blanch, Tania Kontoyanni, Alejandro Moran, Luis Oliva, Omar Alexis Ramos, Blas Villalpando

Concepteurs / creación artística

Etienne Boucher, Jonas Bouchard, Marie-Hélène Dufort, DJ-FM, Claude Gagnon, Louis Hudon, Geoff Levine

Réservations : 514 527-7240

5333, rue Casgrain (angle Maguire, nord de Fairmount)

**mai**  
MAI (Montréal, arts interculturels)  
3680, rue Jeanne-Mance  
Montréal, QC H2X 2A5  
T. 514 962-3366  
www.mai-qi.ca

**LE TRUNK COLLECTIF**  
Sunk in the Trunk : l'extraordinaire démélié d'un clown avec l'immigration  
Du 14 au 23 septembre  
Du jeudi au samedi à 20h  
20 \$ / 15 \$

Conversation avec les artistes tous les vendredis après le spectacle.  
vendredi 29 septembre à 19h / Présentation d'extraits choisis et discussion avec le public dans le cadre des Journées de la culture.  
Bienvenue aux familles. Entrée gratuite

Montréal LE DEVOIR Québec

THÉÂTRE DESORDRE  
PRÉSENTE EN CODIFFUSION AVEC ESPACE LIBRE

# TROIS!

DU 5 AU 23 SEPTEMBRE 2006, 20H\*

MISE EN SCÈNE Stéphane Saint-Jean  
TEXTES Marie-Eve Gagnon Pascal Lafond Louis-Dominique Lavigne

AVEC Delphine Bienvenu, Élixa Compagnon, Benoît Dagenais, Philippe Lambert, Diane Lavalée, Philippe Martin, Yann Tanguay

\*Les mardis 12 et 19 septembre, 19h

RÉSERVATIONS 514-521-4191

espace LIBRE 25 ans  
1945 rue Fullum, Montréal  
www.espace25libre.qc.ca  
theatre@espace25libre.qc.ca

D'ESPACE ET D'INSTINCT

théâtre LA CHAPELLE  
15 SCÈNES CONTEMPORAINES

RISQUES, LIBERTÉS ET AUTRES PLAISIRS...  
**J'M'ABONNE!**  
3 SPECTACLES POUR 39\$  
MUSIQUE - THÉÂTRE - DANSE - ARTS INTERDISCIPLINAIRES

PARCOURS 2006-2007

CHOSTAKOVITCH @ 100ANS - BRADYWORKS, LA CHAPELLE  
ANDROMAK - SIMONNAQUES THÉÂTRE  
GO SHOPPING [ET FAIS LE MORT] - JOE JACK ET JOHN  
QAT ENSEMBLE À GÉOMÉTRIE VARIABLE - LA CHAPELLE  
SHOWDOWN - DOCTEUR FROBEL  
R.A.F.T. 70 - ANNA PRODUCTIONS, MARC BOVIN, LA CHAPELLE  
TANGUAY PAR PIERRE TANGUAY - LA CHAPELLE  
BELLY UP - ARTISTIC FRABO OF NEWFOUNDLAND, LA CHAPELLE  
SON VISAGE SOUDAIN EXPRIMANT DE L'INTÉRÊT - PÉTRUS, LA CHAPELLE  
DOUM-TEK - CONSTANTINOPLE  
ENSEMBLE AD HOC TORONTO-MONTRÉAL - MUSIC GALLERY, LA CHAPELLE  
40% DE DÉSÉQUILIBRE - SYSTÈME KANGOUROU, LA CHAPELLE  
L'AIR ET LA CHANSON OU TOUT LE MONDE PEUT JOUER FEYDEAU - GROUPE PARTI DE CUISINE

TOUS LES DÉTAILS SUR LA PROGRAMMATION AU  
WWW.LACHAPELLE.ORG

3700, RUE SAINT-DOMINIQUE BILLETTERIE : (514) 843-7738  
METRO SHERBROOKE OU ST-LAURENT BUS 144 OU 55

Le nouveau Fonds du patrimoine culturel québécois

Un coup de pouce aux propriétaires des témoins de notre histoire

Vous possédez un bâtiment protégé par le ministère de la Culture et des Communications ou par votre municipalité? Votre maison est située dans un arrondissement ou un site historiques, un site du patrimoine ou encore dans un secteur jugé d'intérêt significatif?

Vous pouvez présenter une demande d'aide financière pour préserver et mettre en valeur votre immeuble.

Visitez le [www.mcc.gouv.qc.ca](http://www.mcc.gouv.qc.ca) ou communiquez avec votre direction régionale du ministère de la Culture et des Communications.

La sauvegarde de notre patrimoine culturel, une question d'identité et de fierté.

Québec

## Culture

DANSE

## Le balancier de la vie

Roger Sinha remonte sur scène pour les 15 ans de sa compagnie

FRÉDÉRIQUE DOYON

Alors que d'autres prennent un(e) amant(e), les chorégraphes semblent vivre leur crise de la quarantaine en revenant plutôt à leurs premières amours: l'interprétation. Incarner sur scène cette danse qu'ils ont si longtemps inventée. José Navas l'a fait et refait depuis deux ans, Marie Chouinard y songe, et voilà que Roger Sinha en sent la soudaine impulsion.

«Je n'ai pas encore dit ce que j'avais à dire comme interprète sur scène», lance celui qui s'est réservé une ligne chorégraphique moins athlétique, dans laquelle il renoue avec l'improvisation dont il a toujours eu l'aisance.

Remonter sur scène pour *Benches* n'est toutefois pas un simple caprice. D'une part, Roger Sinha, aujourd'hui âgé de 47 ans, dansait encore il y a moins de dix ans. D'autre part, la pièce qui a vu le jour initialement en 1989 connaît ici sa troisième mouture, pour souligner le 15<sup>e</sup> anniversaire de la compagnie Sinha Danse. Aussi bien dire qu'elle a accompagné le parcours artistique du chorégraphe, évoluant avec lui.

«C'est comme une rétrospective

de mes 15 années de carrière, résume-t-il en entrevue. C'est la première pièce que j'ai créée en dehors de l'école. Chaque fois [que je l'ai reprise], je l'ai retravaillée. Dans cette version, 80 % de la gestuelle est neuve.»

Roger Sinha parle vite, le regard étincelant, dans lequel passe une légère nostalgie du sentiment de réussite qui a entouré *Burning Skin*, la pièce qui l'a révélé en 1992, mais surtout de la démarche risquée qui lui avait donné naissance. «J'ai le goût de retrouver ça, de continuer la recherche d'une écriture chorégraphique», confie le chorégraphe, dont on apprécie l'amalgame subtil du langage contemporain et du *barata nyatam*, surtout dans le travail des mains et des bras.

## Théâtralité versus pureté

Créée comme un duo en 1989, *Benches* s'inspire de la pièce de théâtre *The Zoo Story*, d'Edward Albee, qui met en scène deux étrangers se rencontrant dans un parc. Le premier, Jerry, de nature plutôt aventurière et sans domicile fixe, se confie au second, Peter, plus conservateur, tous deux assis sur un banc de parc. «Ça de-



JOHNNY BLAINET

Créée comme un duo en 1989, *Benches* s'inspire de la pièce de théâtre *The Zoo Story*, d'Edward Albee, qui met en scène deux étrangers se rencontrant dans un parc.

vient très intense, déchirant et traumatisant.»

De cette version initiale, «très proche du texte de la pièce», *Benches* se développe en sextet plus abstrait à Winnipeg en 1996. «J'ai voulu que ce soit moins théâtral, plus axé sur la danse, la structure chorégraphique», confie-t-il à propos de la seconde vie de la pièce. Une constante: l'utilisation d'un, puis de quatre bancs, en forme de balançoires, qui soulignent la tension entre chaque couple de

personnages. «Ça raconte beaucoup le déséquilibre entre les êtres», indique celui qui a aussi capté le bruit des bancs manipulés par les danseurs pour enrichir la trame sonore. Les danseurs s'élançant dans des séries de gestes rapides et complexes.

La dernière mouture met toujours en scène six danseurs (Tom Casey, Sophie Lavigne, Benoît Leduc, Julie Marciel, Neelanthi Vadivel et le chorégraphe), mais Roger Sinha se permet de ranimer

un peu l'esprit théâtral qui l'habitait au départ. «Il y a un côté de moi qui aime raconter des histoires», admet celui qui a longtemps fait alterner les créations très théâtrales et très abstraites (*Au jardin de vapeurs*, *From a Crack in the Earth...Light*), avant d'affirmer sa vision avec son premier cycle de création (*Loha*, *Thok*, 2002) très épuré, à l'écart du spectaculaire.

«Avec le 15<sup>e</sup> anniversaire, j'ai le goût de recommencer un cycle de création, qui retourne encore un peu en arrière, mais sans revenir au spectaculaire de *Burning Skin* ou *Chai*: prendre un sujet spécifique et essayer de le communiquer au public.»

Sans tomber dans une narration linéaire, il intègre donc des

textes — de son cru — dans ce *Benches* remanié et associe librement certains danseurs aux traits de Jerry et d'autres à ceux de Peter. De ce fait, il «touche un autre sujet en parallèle: la mémoire». Parce qu'avant, s'aperçoit-il, «j'étais plutôt comme Jerry, et là je ressemble plus à Peter».

Le jeu de balancier de la vie a ainsi fait son œuvre, tant dans la personnalité du chorégraphe que dans sa manière de créer ses œuvres, et c'est un peu tout cela que *Benches* cristallise.

Le Devoir

BENCHES

De Roger Sinha,  
du 13 au 23 septembre,  
à l'Agora de la danse

**LA FÊTE SAUVAGE**  
TEXTE: MATHIEU GOSSELIN  
MISE EN SCÈNE: CLAUDE POISSANT  
DU 12 SEPT. - 7 OCT. 2006

AMÉLIE BOHENFANT · SOPHIE CADIEUX  
SÉBASTIEN DODGE · ROSE MARIE ERKOREKA  
RENAUD LACELLE BOURDON  
ANNE MARIE LEVASSEUR · SIMON ROUSSEAU

COMPLÈT LES 12-13-15 ET 26 SEPTEMBRE

PRÉSENTÉ PAR:  
Banquetto  
Québec  
LA LICORNE  
ISSA PAPIEUAU  
www.theatrelicornes.com  
514.523.2246

SINHA DANSE  
BENCHES  
13 AU 23 SEPTEMBRE 2006

CHORÉGRAPHE: ROGER SINHA  
ASSISTANTE AU CHORÉGRAPHE: SOPHIE MICHAUD  
INTERPRÈTES: TOM CASEY, SOPHIE LAVIGNE, BENOÎT LEDUC, JULIE MARCIEL  
ROGER SINHA, NEELANTHI VADIVEL // ÉCLAIRAGES: HUGH CONACHER  
COMPOSITEURS: DINO BIANCOLA, CHARMARINE LEBLANC  
DÉCOR: ATELIER DE CRÉATION ALAIN CADIEUX  
D'APRÈS UN CONCEPT DE ROGER SINHA

PHOTO: JULIA ZINDEL ET JILL DE NUARDI PAR JOHNNY BLAINET

AGORA DE LA DANSE  
840, RUE CHERRIER, MÉTRO SHERBROOKE  
WWW.AGORADANSE.COM 514 525 1500  
ADMISSION 514 790 1245

NOUVEL ENSEMBLE MODERNE

MERCREDI 13 SEPTEMBRE À 20H00  
LE NEM ET IRVINE ARDITTI  
CONCERT DE LA RENTRÉE

SOLISTE INVITÉ: IRVINE ARDITTI, VIOLON  
ROGER REYNOLDS (ÉTATS-UNIS), ASPIRATION (2005)  
MICHAEL DENHOFF (ALLEMAGNE), MALLARME-ZYKLUS  
(1974/75-1988-1998)  
YANNICK PLAMONDON (CANADA), JETTY (2006),  
TOMBEAU DE ROBERT BATHONIA

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL  
230, VINCENT-D'ONY (MÉTRO EDOUARD-MONTPETIT)  
(ENTRÉE LIBRE) CONTRIBUTION VOLONTAIRE

RENSEIGNEMENTS: WWW.LENEM.CA - (514) 343-5636 - INFO@LENEM.CA

ON ACHÈVE BIEN  
LES CHEVAUX  
de Marie-Josée Bastien  
librement inspiré du roman  
d'Horace McCoy

LUCY  
texte collectif

CETTE FILLE-LÀ  
de Joan Macleod  
traduction de Olivier Choinière

L'HOMME INVISIBLE /  
THE INVISIBLE MAN  
de Patrice Desbiens

LA FORME DES CHOSES  
de Neil LaBute,  
traduction Paul Lefebvre

SANS SANG  
Adaptation scénique de  
André Jean d'après le roman  
d'Alessandro Baricco.

SANTIAGO  
de Hélène Robitaille

LE PSYCHOMATON  
de Anne-Marie Olivier

AVALER LA MER  
ET LES POISSONS  
de Sylvie Drapeau  
et Isabelle Vincent

THÉÂTRE PERISCOPE  
2, rue Crémazie est, Québec  
www.theatreperiscope.qc.ca

LA CHAPELLE ET BRADYWORKS PRÉSENTENT EN CODIFFUSION

**DIMITRI CHOSTAKOVITCH @ 100 ANS**  
HOMMAGE ET MUSIQUES NOUVELLES

TABLE RONDE - 19 H 30 [ENTRÉE LIBRE]  
MERCREDI 13 SEPTEMBRE: LES ENJEUX DES CRÉATEURS 1906-2006  
ANIMÉE PAR TIM BRADY AVEC LA PARTICIPATION DE YUJI TUROVSKY,  
JEAN-FRANÇOIS RIVEST, FRANÇOIS GERMAIN, ET KELLY RICE

CONCERTS - 20 H  
JEUDI 14 SEPTEMBRE: LE QUATUOR MOLINARI JOUE CHOSTAKOVITCH, ARCURI ET DUN  
VENDREDI 15 SEPTEMBRE: 24 PRÉLUDES ET FUGUES POUR PIANO SOLO  
SAMEDI 16 SEPTEMBRE: BRADYWORKS RENCONTRE CHOSTAKOVITCH

RÉGULIER: 18 \$ / FORFAIT 2 CONCERTS: 32 \$ / ÉTUDIANT: 13 \$ / [DISPONIBLE EN ABONNEMENT] 13 \$

LA CHAPELLE 3700 RUE ST-DOMINIQUE - MONTRÉAL  
BILLETTERIE / INFORMATION: 514-843-7738  
WWW.LACHAPELLE.ORG

L'AGENDA

L'HORAIRE TÉLÉ,  
LE GUIDE DE VOS SOIRÉES

Gratuit dans Le Devoir du samedi

LE DEVOIR

## Culture

MUSIQUE

## Dans la tête de Vivaldi

Un chercheur développe un logiciel pour composer à la manière de l'illustre Italien

LOUISE-MAUDE  
RIOUX SOUCY

Au programme du Santa Cruz Baroque Festival cette année, un étrange objet musical a attiré la curiosité de bien des mélomanes. Baptisée *Vivaldi virtuel: le zodiaque*, la composition signée David Cope se présente comme un nouveau pan de l'œuvre du compositeur italien du XVIII<sup>e</sup> siècle. Rien de moins! Une pirouette dans le temps que Cope affirme avoir réussie grâce à un logiciel mathématique de son cru.

Imposture, sacrilège, hérésie, les mots n'ont pas manqué pour dénoncer l'entreprise de ce professeur de musique de l'Université de la Californie à Santa Cruz, qui cultive une passion particulière pour les algorithmes. Il faut admettre qu'il faut être drôlement culotté pour prétendre ainsi se mesurer aux grands. Car Cope ne s'est pas frotté qu'à Vivaldi, il compte également parmi ses trophées de chasse des œuvres virtuelles de Bach, Mozart et plusieurs autres.

De là à dire que les œuvres nées de son logiciel — Experiments in Musical Intelligence, EMMY de son petit nom — sont les dignes héritières des géants qu'il prétend réinventer, on peut légitimement en douter. Plusieurs critiques ne se sont d'ailleurs pas privés de le crier haut et fort. Ce qui n'enlève rien à l'intérêt scientifique de la démarche du professeur-mathématicien qui, depuis 1981, n'a eu de cesse de repousser les frontières de la musique automatique.

### Féru de mathématiques

C'est cette année-là, à la faveur d'une page blanche, que l'idée d'un logiciel de composition sur mesure a germé. Confronté à une panne d'inspiration, le compositeur entend alors de mettre de l'ordre dans ses idées embrouillées. Féru de mathématiques et fasciné par les algorithmes, le compositeur jette ainsi les bases d'un logiciel capable de recenser les idées maitresses d'une composition en cours et de la poursuivre de manière inspirée et cohérente. *J'espérais que cette nouvelle musique ne soit pas qu'intéressante, mais pertinente avec mon style et mon œuvre pas-*

sée», explique David Cope dans les notes biographiques fournies par son université.

Au fil d'essais et d'erreurs, le compositeur mettra au point une méthode qu'il nommera Experiments in Musical Intelligence, capable de lui suggérer d'abord des passages, puis des œuvres entières. Ses premiers essais s'avèrent peu convaincants, livrant une musique qu'il qualifie aujourd'hui de «sans vie» et sans véritable «énergie». Depuis, il a changé sa manière, intervenant le moins possible dans le but de laisser parler la musique au moyen de complexes recombinaisons mathématiques.

Selon l'universitaire, de telles recombinaisons sont déjà omniprésentes dans le processus créateur. «Le secret se terre non pas dans l'invention de nouvelles lettres ou notes, mais dans la subtilité et l'élégance de leur recombinaison», note-t-il. Mais, pour découvrir ces motifs, il faut avoir beaucoup de temps et surtout voir grand. Impossible en effet de recréer Vivaldi en analysant une ou deux de ses pièces. Pour que la magie opère, c'est toute l'œuvre qui doit être analysée.

### Musique complexe

Et encore. Au magazine *Wired*, David Cope expliquait récemment qu'il lui avait fallu tricher un peu pour arriver à rendre l'essence même de l'œuvre de Vivaldi. Jugée simple par bien des mélomanes, il appert que la musique de Vivaldi est au contraire très complexe, explique l'universitaire. Au départ, le logiciel rendait une musique authentique mais «sans saveur». Il aura fallu que Cope insère quelques pièces d'Albinoni et de Tartini pour que le «vrai» Vivaldi émerge enfin.

À Santa Cruz, l'accueil réservé à ce Vivaldi virtuel n'a pas été enthousiaste. Si la plupart des gens ont reconnu la manière Vivaldi dans les douze mouvements, bien peu ont été jusqu'à dire qu'ils en avaient retrouvé l'âme. Certains ne se sont pas privés pour dénoncer les dérives que pourrait permettre pareille technologie. Aux yeux de ceux-là, EMMY apparaît un cran au-dessus des manipulations sonores déjà courantes en studio, un scénario qui, selon eux, pourrait finir par tuer la création...

Le Devoir

MUSIQUE CLASSIQUE

## Till n'est pas espiègle

CHRISTOPHE HUSS

Le remplacement de la pianiste Maria João Pires, souffrante, par Till Fellner, pour les concerts de lundi et mardi à l'OSM, est une forme de juste retour des choses. En effet, le pianiste autrichien avait été le premier soliste choisi par Kent Nagano après sa nomination, en première partie du concert Mozart-Messiaen d'avril 2005. Il n'avait hélas lui aussi pu se rendre à Montréal à ce moment-là.

Nous allons donc découvrir lundi et mardi un pianiste parmi les plus intéressants de la jeune génération. Par sa concentration, sa sensibilité et son intelligence, Fellner est en quelque sorte le pendant «germanique» du Français Alexandre Tharaud. Sur son site Internet, une citation d'Alfred Brendel datant de 2004: «Till Fellner a tout: l'intelligence, la sensibilité, la curiosité et un intense appétit artistique, une grande capacité de concentration, de la ténacité, une remarquable maîtrise sur l'instrument et un excellent contrôle rythmique.» On a vu hommages plus tièdes et références moins solides que ça!

### Un mentor

La filiation n'est pas un hasard: «Alfred Brendel est la plus importante apparition musicale dans ma vie», nous dit le pianiste en entrevue. Mais si Alfred Brendel est un esprit espiègle, comme il le montre dans ses écrits, son jeune émule semble, pour l'heure, beaucoup plus sérieux. Comme Brendel, Fellner est en tout cas soucieux d'un piano réglé au millimètre, «pas tant sur le plan mécanique que sur celui de l'accord et de la sonorité». On espère qu'il trouvera clavier à sa main à Montréal.

Till Fellner travaille avec Brendel deux ou trois fois par an les œuvres qu'il met à son répertoire. Des sessions de travail «in-



Le pianiste Till Fellner

© BEN EALOVEGA

tenses», souligne le pianiste, qui se sent «privé», puisque Brendel n'enseigne habituellement pas. Fellner a travaillé avec son mentor le 27<sup>e</sup> Concerto de Mozart qu'il jouera à Montréal, notamment sur «des détails concernant la sonorité et l'articulation». Ce concerto est nouveau dans son répertoire, puisqu'il le joue «depuis quatre ou cinq mois».

### Des disques

Till Fellner a été lancé jeune dans la carrière, en glanant un contrat avec la défunte étiquette Erato. Né en 1972 à Vienne, élève du Conservatoire de la ville, il a été repéré dès 1993 en remportant le Concours Clara-Haskil à Vevy. Clara Haskil, une belle filiation aussi, tant l'impression qui domine, quand on écoute Fellner, c'est l'infinité de son imaginaire sonore et des ambiances qu'il crée.

Cette qualité frappa d'évidence dès ses premiers disques: les *Kreisleriana* de Schumann et la *Sonate* de Reubke, puis un miraculeux CD Schubert, culplant les *Moments musicaux* et la *Sonate* en

Avant son CD Bach chez ECM, Fellner avait gravé pour Philips une intégrale des *Sonates pour violoncelle et piano*, avec Heinrich Schiff. Ses autres partenaires en musique de chambre sont le Quatuor Alban-Berg, le violoncelliste Adrian Brendel (fils de qui vous pensez), les violonistes Lisa Batiachvili et Viviane Hagner.

Fellner a déjà croisé la route de Kent Nagano à trois reprises: dans le 2<sup>e</sup> Concerto de Beethoven à Los Angeles, dans le 20<sup>e</sup> Concerto de Mozart à Londres et dans le 2<sup>e</sup> Concerto de Brahms à Vienne. Il apprécie beaucoup chez Nagano la possibilité de «pouvoir le voir en tête-à-tête avant la première répétition pour vraiment discuter de l'œuvre, et pas seulement de quelques temps», et il admire son travail en répétition, «très intéressant car il fait preuve de calme, de patience mais aussi d'autorité.» Un duo prometteur, donc.

### TILL FELLNER

En concert les lundi 11 et mardi 12 septembre, avec l'OSM sous la direction de Kent Nagano. Au programme: le *Concerto pour piano n° 27*, K 595, de Mozart. Autres œuvres: la *Symphonie inachevée*, de Schubert, et la *Symphonie n° 4* (version originale), de Schumann. À la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, à 20h. Tél.: 514-842-9951.



LES VIOLONS DU ROY  
LA CHAPELLE DE QUÉBEC  
BERNARD LABADIE



CARL PHILIPP EMANUEL

## LE MIRACLE DE L'INVENTION

BERNARD LABADIE, CHEF

RICHARD LESTER, VIOLONCELLE

PHILIPPE MAGNAN, HAUTBOIS

Deux solistes d'exception se joignent aux Violons du Roy pour cette célébration de la liberté créatrice.

UNE PRÉSENTATION DE  
MALLETE

SÉRIE CAPITALE

QUÉBEC — VENDREDI

15 SEPTEMBRE 2006 — 20 H

ÉGLISE SAINT-DOMINIQUE

175, GRANDE ALLÉE OUEST

SÉRIE MÉTROPOLE

MONTREAL

DIMANCHE

17 SEPTEMBRE 2006 — 20 H

SALLE POLLACK

555, RUE SHERBROOKE OUEST

Billetterie Articulée

514 844-2172 |

Sans frais: 1 866 844-2172

www.violonsduroy.com

Partenaire des arts de Québec  
Partenaire des arts de Montréal  
Partenaire des arts de Québec  
Partenaire des arts de Montréal

LE DEVOIR

Partenaire de saison à Québec  
Hydro Québec

Partenaire de saison à Montréal  
MONTREAL'S SEASON PARTNER  
SSQ Groupe financier

### LA RENCONTRE

Forum sur la médiation artistique et culturelle

Organisé par le Secrétariat des Journées de la culture dans le cadre de l'exposition Les Convertibles

VENDREDI 15 SEPTEMBRE 2006

Musée national des beaux-arts du Québec

## RENOUVELER LE RAPPORT ENTRE L'ART, L'ARTISTE ET LE CITOYEN

Avec les panélistes:

SYLVETTE BABIN (commissaire, Les Convertibles)

LYNDA BARIL (artiste, Victoriaville)

GUY BLACKBURN (artiste, Saguenay)

SIMON BRAULT (Conseil des Arts du Canada)

SYLVIE LACERTE (chercheuse, Montréal)

MICHÈLE LORRAIN (artiste et enseignante, La Pocaliore)

BENOIT GUILLEMONT (DRAC Rhona/Alpes, Lyon)

LAURIE MCGAULEY (Myths and Mirrors, Sudbury)

DEVORA NEUMARK (artiste, Montréal)

JOHN PORTER (Musée national des beaux arts du Québec)

THIERRY RASPAIL (Biennale d'art contemporain de Lyon)

CATIA RICCABONI (Fondation de France)

ALAIN MARTIN RICHARD (artiste, Québec)

CLAUDE SCHRYER (Conseil des Arts du Canada)

GEORGES VERCHEVAL (Culture et Démocratie, Belgique)

Information et inscription:

www.journeesdelaculture.qc.ca/forum

info@journeesdelaculture.qc.ca

Téléphone: 514-973-2641

Sans frais: 1 866 734-4441

Québec

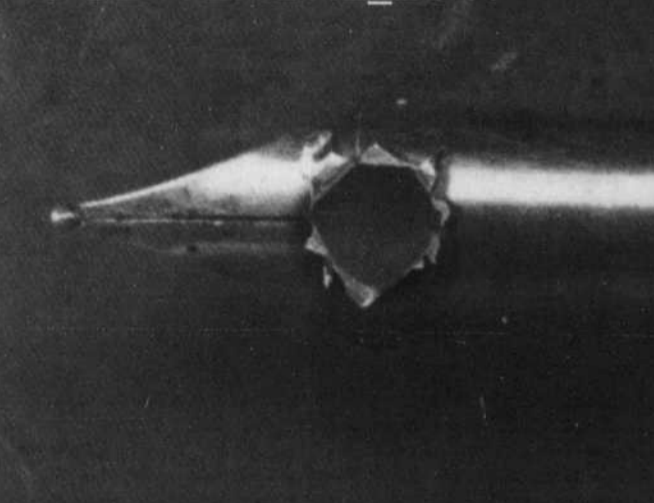
Conseil des Arts du Canada

Canada Council for the Arts

The J.W. McConnell Family Foundation

COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE QUÉBEC

PEN – QUÉBEC  
80 ANS D'ENGAGEMENT  
POUR LA LIBERTÉ D'EXPRESSION  
18 SEPTEMBRE 20 H



ÉCRIVAINS: GILLES ARCHAMBAULT, JEAN BARBE, GÉRARD BOUCHARD, PAUL CHAMBERLAND, JEAN-PAUL DADUST, DENISE DESAUTELS, KIM DORÉ, LOUISE DUPRÉ, DANY LAFERRIÈRE, CATHERINE MAVRIKAKIS, PASCALE NAVARRO, LOUISE WARREN  
CHOREGRAPHE SOLISTES: SARAH BILD, HINDA ESSADJID  
CATHERINE LALONDE, DAVE ST-PIERRE // DIRECTION ARTISTIQUE: ALINE APOSTOLSKA  
VIDEO: MARLENE MILLAR // ENVIRONNEMENT MUSICAL: JEAN-FRANÇOIS GAGNON

UNE COPIROGRAPHIE DU CENTRE QUÉBÉCOIS DU PEN INTERNATIONAL, DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA LITTÉRATURE (IFI) ET DE L'AGORA DE LA DANSE

PHOTO: CARLE EPPENST ET JEAN-LUC RIGON

LE DEVOIR

AGORA DE LA DANSE  
840, RUE CHERRIER, MÉTRO SHERBROOKE  
WWW.AGORADANSE.COM 514 525 1500

ADMISSION 514 790.1245

JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL

75 ANS

UN MUSÉUM NATURE MONTRÉAL

## La Magie des lanternes

8 septembre au 31 octobre

tous les jours de 9 h à 21 h

museumsnature.ca

occes

Partenaire officiel

CLARICA

Montréal

Fondation MUSEUM NATURE DE MONTRÉAL



# DE VISU

## On n'est pas sérieux quand on a 40 ans

*Oui, 40 ans! Chez Graff, on aime les anniversaires. C'est chaque fois le prétexte à de joyeuses fêtes, et cette fois-ci à de petites et grandes compositions entre amis.*

RENÉ VIAU

Des banderoles ont été déployées partout dans la ville. Il y avait foule, jeudi soir dernier, pour souffler les chandelles. Tous ont pu lire les quelque 300 cartes postales envoyées pour un projet d'art postal par des graffiers de tous horizons. Des centaines et des centaines d'artistes sont passés depuis le temps dans ses murs. Pas moins de 400 expositions se sont tenues depuis 1966. Invités à découvrir les coulisses de l'atelier et à voir en haut une exposition des œuvres créées par les membres actuels de Graff, les visiteurs ont gravi «l'escalier historique». C'est en fait un babillard. Jalonnant l'itinéraire de Graff, des textes et des photos y sont épinglés. En bas, intitulée *Hyperliens*, une exposition montre des tirages à quatre mains. Ces travaux en concertation nous rappellent que, chez Graff, on préfère encore dire «nous» et se serrer les coudes plutôt que «je» et prendre son nombril pour sonde.

«Atelier? D'accord. Mais Graff, c'est avant tout un état d'esprit», constatait déjà le critique d'art Normand Thériault en 1972. «Faire en sorte que les générations d'artistes se rencon-

trent... Briser l'isolement... Privilégier autre chose que la démarche individuelle». Cet état d'esprit, Madeleine Forcier le définit avec de tels thèmes. «Ce n'est pas un hasard, dit-elle, si nous avons choisi l'art postal et cette rencontre entre deux artistes, un plus jeune et un moins jeune, qu'est l'exposition *Hyperliens* pour souligner notre 40<sup>e</sup> anniversaire. À l'origine, il s'agissait de stimuler des correspondances. Quelques artistes réunis autour de Pierre Ayot décident de mettre en commun idées, services, équipement, outils de création. Avec le temps, cette intention de partage qui a jalonné le parcours de Graff s'est concrétisée par un accès illimité à des ateliers, par des rencontres entre artistes, des résidences et des invitations d'artistes étrangers, par des stages et de nombreux projets collectifs.»

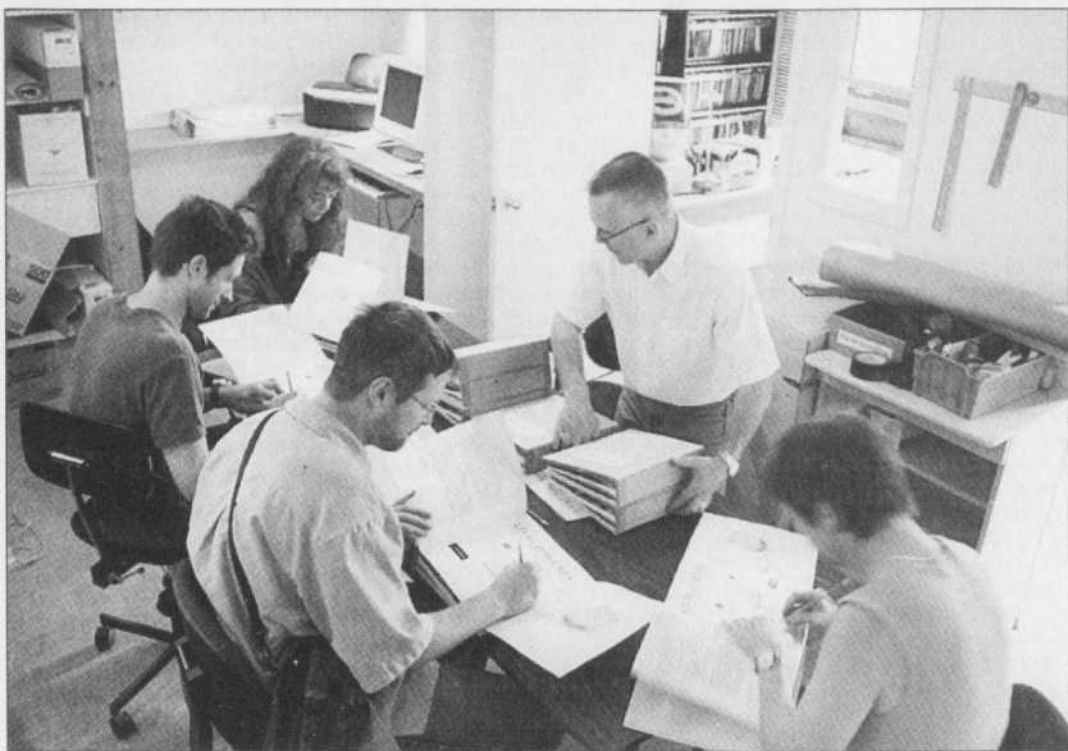
### Impression à deux

Gwenaél Bélanger et Marc Séguin ont trouvé «excitante et un peu inquiétante» l'expérience de ces *Hyperliens*. Le résultat s'apparente à des cadavres exquis. Leurs tracés de formes au pochoir s'échangent et se répondent. Catherine Bond et Raymond Lavoie se sont inspirés chacun du paysage. La première, en litho, et le second, en estampe numérique, ont confronté leurs

mythologies personnelles sur ce sujet bien horizontal. C'est par le biais de l'écriture qu'Annie Conceicao-Rivet et Thomas Coriveau ont trouvé, pour leur part, un terrain d'entente très textuel. Dans une sérigraphie intitulée *J'ai beau répéter*, chaque artiste envahit de mots en stéréo les partitions d'une même feuille en parasitant le message visuel.

«J'ai beaucoup aimé travailler comme cela à deux, de confier Laurent Lamarche, même si cela n'a rien d'évident à prime abord.» Avec Claude Fortaich, Laurent Lamarche a esquissé la reconstitution d'un lieu imaginaire. Leur estampe commune dépeint une étrange et étincelante fantasmagorie architecturale. Bien qu'il s'agisse d'un tirage numérique, le traitement de cette impression de grand format nous communique comme la mémoire d'une imagerie ancienne et se rapproche davantage de techniques traditionnelles comme l'eau-forte ou la pointe sèche. Entre Peter Krausz, le professeur, et Eliane Excoffier, une de ses anciennes élèves, deux générations dialoguent également. S'inspirant du visage de son propre père, Peter Krausz a projeté, dans un portrait gravé sur pierre lithographique, les traits qui, imagine-t-il, seront les siens dans 30 ans. Eliane Excoffier a dressé de Krausz une photolithographie fantomatique. Ces portraits deviennent les prétextes à une méditation sur le temps et la mémoire. Christiane Desjardins et Denis Farley ont choisi le thème borgnes de la bibliothèque et de ses labyrinthes. Faisant se télescoper des images de salles de lecture, Farley s'est concentré sur l'univers des livres sur les rayons, pendant que Christiane Desjardins regarde à travers les fenêtres vers le champ de ville.

Plus qu'une arborescence en diptyque, les artistes d'*Hyperliens* interrogent en tête-à-tête les processus de création. Ces montages, ces mixages ont permis de mieux saisir les conséquences du geste de tracer et d'imaginer des images. Ici, l'un face à



Artistes en résidence aux Ateliers Graff, rue Rachel à Montréal, autour du «*Livre d'heures*» (2004).

l'autre, comme aux échecs, chaque coup est déterminant et irréversible. Cartes de visite, ces joutes en double, malgré un côté «exploit technique», représentent bien cette faculté qu'à Graff de se lancer des défis. Des signes, des paroles se sont croisés, précisant les enjeux, imaginant de nouvelles répliques, tandis qu'aujourd'hui tant de questions se posent sur la cohabitation des techniques traditionnelles et des nouvelles technologies.

### Graff un jour! Graff toujours!

Lieu d'expression et de dialogue, Graff, né en plein renouveau de la figuration alors que la scène de l'art avait faim d'images reconnaissables, s'est par la suite imprégné sans cesse de cet air du temps, tandis que des générations successives d'artistes y déboulaient.

2005. Pour l'exposition *Griff*,

*Graff, Griff*, la relève se donne rendez-vous sur le thème de l'infographie. 2003. *Graff/Clark*, deux centres d'artistes, présentent un projet d'expo en commun. 1995. Mort de Pierre Ayot. 1986. Les vingt ans de Graff sont célébrés en grande pompe au Musée d'art contemporain. «*Avec Graff*», observe alors Jocelyne Lepage dans *La Presse*, *l'histoire se prend moins au sérieux». En direct de l'escalier historique dont les textes ont été agrandis de façon à ce que les baby-boomers devenus presbytes n'aient pas besoin de sortir leurs lunettes, je vous parle maintenant sur Radio Nostalgie «d'un temps que les moins de 20 ans ne peuvent connaître», alors que les moudes n'atteignaient pas encore 5 mégs par seconde. 1982. Graff lance un album pour soutenir le combat des artistes de Corridart. 1978. *Graff Dinner*. Les recettes sont testées au vernissa-*

ge. Le vin coule à flots. Je me souviens des encans des années 70. Des gravures s'y vendaient pour 100 \$.

Il y avait Carl Daoust, avec ses estampes poétiques et grinçantes, et Michel Leclair dont les sérigraphies s'inspiraient de la rue montréalaise, avec des dizaines d'autres artistes. 1974. Graff déménage rue Rachel Est. Sur les comptoirs de formica du restaurant voisin, le 917 et ses repas du jour à 3,29 \$, «la bande à Ayot» y rencontre sans chichis les gens du Plateau avant la gentrification du quartier. 1970. L'Atelier libre 848 change de nom pour Graff. 1968. *Pilulorum*, de Pierre Ayot. 1966. Le Vietnam. Une saison dans la vie d'Emmanuel, de Marie-Claire Blais. *Cul-de-sac*, de Polanski. Dans leur Mustang, *Un homme et une femme* se lancent des chababadas. Retour sur les quasi-clandestins chevelus du 848, Marie-Anne. Pas de chababada, mais les Stones et surtout des sérigraphies à gogo. Il y avait une grève à l'École des beaux-arts. Une douzaine d'artistes se donnent rendez-vous chez Pierre Ayot avec chacun une clef pour pouvoir y imprimer 24 heures sur 24.

**HYPERLIENS. Graff.**  
Jusqu'au 7 octobre.  
Tél.: 514-526-2616.



Membres de l'Atelier libre 848 durant la pause, en 1969.

Événement 10<sup>e</sup> anniversaire des Journées de la culture

**10 autobus transformés**  
par des artistes en interaction avec des groupes de citoyens

**15, 16 et 17 SEPTEMBRE**  
de 10 h à 19 h

Plaines d'Abraham,  
face au Musée national des beaux-arts du Québec

Gratuit

### VISITEZ L'EXPOSITION

et courez la chance de gagner un forfait pour deux personnes  
au Fairmount Le Manoir Richelieu offert par Loto-Québec

## Les Convertibles

LYNDA BAILLIE / GWENAËL BÉLANGER ET STÉPHANE BEAUDET  
PATRICK BÉRUBÉ / GUY BLACKBURN / PAMELA LANDRY  
ANI DESCHÈNES / ALAIN FLEURENT / LES FRÈRES SANCHEZ  
COOKE-SASSEVILLE / GIORGIA VOLPE

COMMISSAIRE: SYLVETTE BABIN

www.journeesdelaculture.qc.ca/lesconvertibles

Québec

Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

LOTO  
QUÉBEC

Montréal

VILLE DE  
QUÉBEC

Canada

Canada

AAU

NOVEBELL

GIRARDIN

STI

**BLACK  
BOX**

MARC SÉGUIN

WWW.GALERIESIMONBLAIS.COM

4844 boul. Saint-Laurent

galerie espace

www.galerie-espace.ca

Jusqu'au 19 septembre

Laurent Bouchard

514.910.8906



En partenariat avec le Jardin botanique

17 et 24 septembre - Montréal

*L'arbre dans l'art*: une conférence de Francine Sarasin  
et la visite commentée de l'Arboretum...

15 octobre - Granby

Photo, sculpture et nature.  
Un circuit parfait pour commencer l'automne!

www.lesbeauxdetours.com (514) 352-3621 En collaboration avec Club Voyages Rosemont



FONDATION  
DEROUIN

**SAMEDI LE 9 SEPTEMBRE À 15 H**  
**RENCONTRE AVEC RENÉ DEROUIN**

Exposé sur l'avenir des Symposiums Internationaux  
d'art *in situ* et des Jardins du Précambrien

1. Bilan du Symposium 2005-2006;
2. Symposium International d'art *in situ* 2007-2008;
3. Projet d'aménagement du territoire de 2007 à 2012;
4. Projet de construction d'un pavillon d'été multifonctions par l'architecte Pierre Thibault;
5. Projet de Sentiers d'art d'hiver (entente municipale);
6. Questions du public et visite guidée.

RÉSERVATION : info@fondationderouin.com / (819) 322-7167

Les Jardins du Précambrien À VAL-DAVID du 5 août au 24 septembre 2006  
OUVERT les SAMEDIS et DIMANCHES de 10 h à 18 h

www.fondationderouin.com

# Cinéma

**exCentris**  
EX-CENTRIS.COM / 514.847.2206  
14h30 18h00 19h30

**NESTOR ET LES OUBLIÉS**  
/BENOIT PILON

## De la grande télé

### HOLLYWOODLAND

Réalisation: Allen Coulter. Scénario: Paul Bernbaum. Avec Adrien Brody, Diane Lane, Ben Affleck, Bob Hoskins, Caroline Dhavernas. Image: Jonathan Freeman. Montage: Michael Berendaum. Musique: Marcelo Zarvos. États-Unis, 2006, 126 minutes.

#### ANDRÉ LAVOIE

La mort de l'acteur George Reeves, le 16 juin 1959, est devenue plus célèbre que sa carrière. Certes, il s'agissait de Superman, ou plutôt de celui qui eut le courage d'être le premier à revêtir sa cape, devenant l'idole des enfants et le prisonnier d'un personnage à l'aura encombrante. Ajoutez à cela quelques anciens caïds de la mafia recyclés dans le septième art et vous avez une histoire juteuse que l'on jugerait invraisemblable si elle n'était que le fruit d'un scénariste plein d'imagination. Et sans autocensure...

Puisque les circonstances de son décès (suicide? Assassinat? Crime passionnel?) sont toujours aussi nébuleuses, *Hollywoodland*, le premier long métrage d'Allen Coulter, un pro du petit écran (*The Sopranos*, *Sex and the City*, *Six Feet Under*), explore toutes les pistes et transforme le fait divers en révélateur de la décadence de cette enclave dorée. Pour nous conduire dans ce labyrinthe, le procédé n'a rien de nouveau mais se révèle d'une redoutable efficacité: un détective sans scrupules, dont la vie personnelle ressemble à un mauvais mélodrame, mène l'enquête.

Louis Simo (Adrien Brody, honnête sans être à nouveau oscarisable) connaît tous les trucs du métier mais se spécialise davantage dans la filature de femmes infidèles que de stars déchues. La mort de George Reeves (Ben Affleck, quand un acteur sans éclat en rencontre un autre, le résultat est... surpre-



SOURCE FILMS SEVILLE

Louis Simo (Adrien Brody, à droite sur la photo) connaît tous les trucs du métier mais se spécialise davantage dans la filature de femmes infidèles que de stars déchues, dans *Hollywoodland*.

nant) ne le concernera qu'au moment où la mère de l'acteur le suppliera d'éclaircir ce que tous croient être un suicide: trop d'éléments, et surtout trop de figures à la morale douteuse, sèment le doute sur cette thèse.

D'autant plus que l'interprète de Superman doit sa carrière, et même sa maison, à sa maîtresse Toni Mannix (Diane Lane, le

joyau de cette couronne de grands acteurs), elle-même l'ancienne amante devenue l'épouse légitime d'Edgar Mannix (Bob Hoskins, inquisiteur), un requin du studio MGM qui utilise la méthode forte (menaces, passage à tabac, etc.) pour arriver à ses fins. La cape va peser lourd pour celui qui n'avait pas l'étoffe d'un héros, convaincu de la nécessité

d'endosser le rôle grâce à la sagesse de son agent: «*An actor can't always act. He has to work.*»

Les zones grises autour de cette affaire sont si nombreuses qu'elles permettent au scénariste, Paul Bernbaum, d'en multiplier les interprétations. De plus, comme il s'agit d'un acteur de deuxième ordre plus légendaire à Hollywood que dans l'inconscient collectif (on ne parle pas ici d'une figure comme Marilyn Monroe), il s'intéresse beaucoup à la déchéance du privé, séparé d'une épouse distante et d'un fils qui le reconnaît de moins en moins, lié à une aspirante actrice (Caroline Dhavernas) dont l'intelligence finit par l'effrayer. Le parcours des deux hommes, constitué de flash-backs sur les dernières années de Reeves et de visions (toutes plausibles) sur sa fin tragique, semble converger vers le même cul-de-sac. On y montre l'opacité d'un monde factice et absurde, capable de broyer les esprits rebelles.

*Hollywoodland* fascine par sa description aux teintes crépusculaires de cette usine à rêves préfabriqués, à un moment charnière de son histoire, celui de l'arrivée triomphante du petit écran. Y avait-il nécessité de faire la lumière sur une histoire sordide, certes, mais qui n'a guère changé la face du monde, et du cinéma? Allen Coulter propose une plaidoyer appliqué mais qui n'atteint jamais le magnétisme de *L.A. Confidential*, et encore moins celui de *Chinatown*, pour prendre deux exemples de films qui ratissent le même territoire parsemé d'étoiles. Tout au plus s'agit-il d'une version légère et «glamourieuse» de *Citizen Kane*, d'un rythme parfois lancinant et d'une facture visuelle irréprochable. De la grande télévision. Malheureusement.

Collaborateur du Devoir

## De nombreuses zones d'ombre

### NESTOR OU LES OUBLIÉS

Réalisation: Benoît Pilon. Caméra: Michel La Veaux. Montage: René Roberge. Musique: Robert M. Lepage.

#### ODILE TREMBLAY

Louis-Joseph Hébert, alias Nestor, ex-orphelin de Duplessis, plein de couleur et de verve, avait déjà impressionné l'écran du remarquable *Roger Toupin, épicier variétés*, le précédent documentaire de Benoît Pilon. Ce personnage fascinant et rebelle n'était pas assez présent à notre goût. On souhaitait le fréquenter davantage par écran interposé.

Avec *Nestor ou les oubliés*, Benoît Pilon lui donne cette fois la vedette, tout en entretenant son histoire avec celle des mères célibataires de la Grande Noirceur, qui enfantaient dans l'opprobre et donnaient au Québec un contingent d'orphelins souvent négligés et abusés par un clergé omnipotent.

Ceci explique cela, mais peut-être y avait-il là matière à deux films distincts?

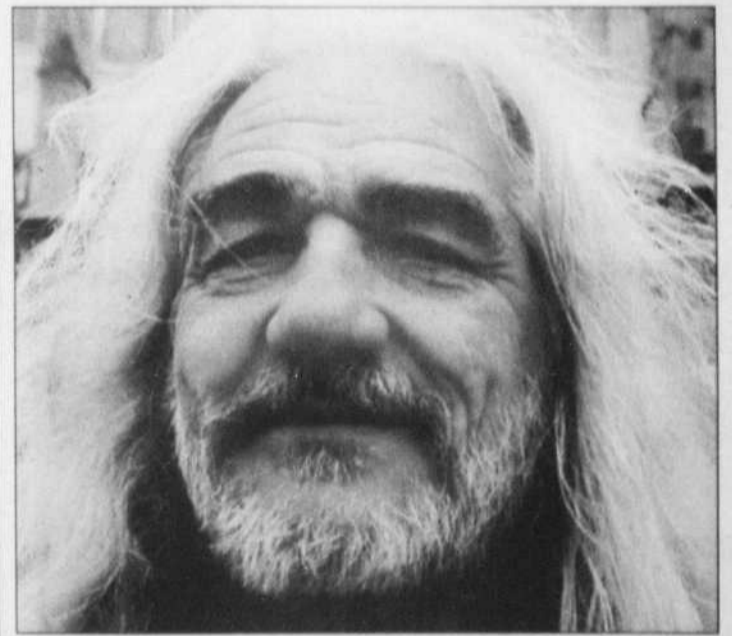
Certaines scènes sont vraiment bouleversantes, tel ce témoignage de l'ancien compagnon de Nestor à l'orphelinat d'Huberdeau évoquant, encore brisé, les sévices sexuels que lui fit subir un frère sans scrupule. Nestor lui-même, si actif dans son combat pour obtenir compensation contre leur enfance brisée à Huberdeau, se livre à

travers son combat, ses manifestations. La visite des anciens orphelins à Huberdeau — établissement demeuré étrangement intact — est un moment bouleversant. Quand les souvenirs remontent à la surface, révolte et tristesse se bousculent au portillon de l'émotion. Lorsque Nestor évoque les tortures psychologiques que les religieuses lui ont fait subir dans sa première enfance, il met en accusation une époque, un système, une Grande Noirceur d'opacité et de cruauté.

On aurait toutefois apprécié plus de détails sur Nestor, figure de premier plan du documentaire, certes, mais peu loquace sur sa vie, sur son gagne-pain, sur son entourage. Trop d'éléments restent en plan, dont certains abordés dans *Roger Toupin*, telles ces familles de substitution qu'il s'était trouvées à l'âge adulte... En entrevue radiophonique, il s'est décrit comme un homme à femmes. On aurait souhaité qu'il en parle dans le film. Une curiosité, comme ça. Et pourquoi avoir choisi ce look de motard tout en portant des bijoux de femme? Que de points d'interrogation.

Ce Nestor est si étonnant... Tribun, mais sans les éléments syntaxiques acquis dans une école digne de ce nom, intelligent, peut-être un peu mythomane, engagé, vrai leader charismatique qui quitte pourtant l'écran avec de si nombreuses zones d'ombre...

Le Devoir



SOURCE FILMS SEVILLE

Louis-Joseph Hébert, alias Nestor, ex-orphelin de Duplessis.

## Un amour de quartier

### QUINCEANERA

(V.F. : ECHO PARK, L.A.)

Réalisation et scénario: Richard Glatzer, Wash Westmoreland. Avec Emily Rios, Jesse Garcia, Chalo González, J.R. Cruz, Araceli Guzman-Rico. Image: Eric Steelberg. Montage: Robin Katz, Clay Zimmerman. Musique: Andrew Salazar, Micko. États-Unis, 2006, 90 minutes (v.o. avec sous-titres français).

#### ANDRÉ LAVOIE

Les crises d'adolescence se moquent des barrières culturelles, et peu importe que l'on grandisse à Montréal, Mexico ou un secteur latino de Los Angeles, les premiers amours sont toujours enivrants et les parents, inévitablement emmerdants. C'est ce caractère universel qui se dégage de *Quinceanera*, de Richard Glatzer et Wash Westmoreland, où il est autant question de traditions (le titre évoque une fête chez les Mexicains catholiques soulignant les 15 ans d'une jeune fille) que de problèmes bien actuels (les grossesses précoces et la gentrification des quartiers populaires).

Magdalena (Emily Ross) ne cache pas sa fébrilité à l'idée que, dans quelques mois, c'est elle qui, au bras de son amoureux, portera une jolie robe et viendra en limousine pour la fête de Quinceanera. Mais voilà que les mesures doivent être sérieusement révisées car Magdalena est enceinte, ce qui provoque la colère de son père, un pasteur intransigeant. Elle trouve refuge chez son grand-oncle Tomás (Chalo González, un vétéran associé au cinéma de Sam Peckinpah), vieil homme chaleureux habitant depuis des décennies dans une modeste demeure entourée de fleurs, récemment acquise par un couple de riches homosexuels. Et ceux-ci sont d'une blancheur qui tranche avec la couleur locale du quartier très modeste d'Echo Park, au cœur de Los Angeles.

L'arrivée de Magdalena ne provoque pas le même enthousiasme chez son cousin Carlos (Jesse Garcia), lui aussi rejeté par son père après l'avoir surpris à draguer (des hommes) dans Internet. Au même moment, il devient le jouet sexuel des deux propriétaires, une fantaisie qui va mettre du piquant avant de semer la zizanie. Tomás va d'ailleurs en faire les frais lorsqu'il sera expulsé, son malheur devenant vite celui de Carlos et de Magdalena.

Richard Glatzer et Wash Westmoreland n'appartiennent pas à la communauté latina, mais ils

évitent de jeter sur elle un regard paternaliste, encore moins misérabiliste. Ils dépeignent des personnages d'une authenticité touchante, empiètrés dans leurs émotions autant, sinon plus, que dans leurs problèmes financiers. C'est cette dignité qu'ils observent à la manière de patients documentaristes — bien que leur propension à utiliser la caméra à l'épaule finisse par agacer — relevant leur singularité à travers certains rituels d'un kitsch assumé (jetez un œil sur la limousine...), tout en soulignant la gran-

deur de leurs misères affectives. Au-delà des considérations sociologiques, car il est vrai qu'Echo Park n'est qu'un exemple de vieux quartier rapidement javellisé, les deux cinéastes abordent la sexualité adolescente avec une franchise déconcertante. Et les jeunes acteurs, tous pleins de candeur, ne semblent nullement embarrassés d'aborder certains sujets délicats (la grossesse sans pénétration, qui fait passer Magdalena pour une sainte vierge; l'homosexualité dans une culture réputée pour son machisme). C'est ce qui distingue

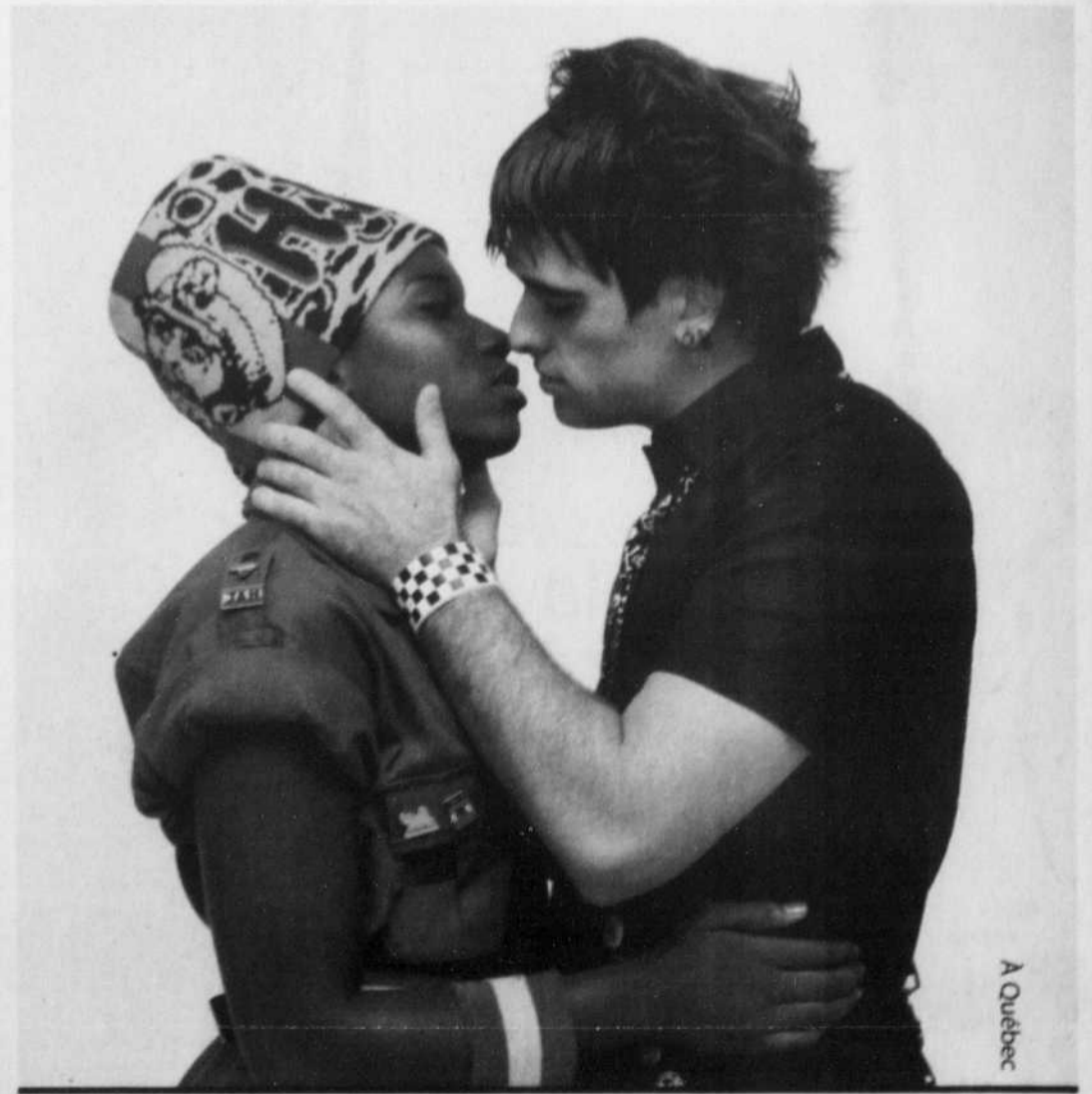
*Quinceanera* de toutes ses comédies adolescentes où la bêtise est élevée au rang de vertu, tandis que le sexe apparaît comme une monnaie d'échange, un sujet de conversations entre copines hystériques lors de séances de magasinage. Il émane de ce portrait juste et assez pimenté une vérité à la fois triste (sur le laminage des cultures immigrantes) et réconfortante (sur les solidarités intergénérationnelles). Une vérité qui dépasse les limites d'Echo Park.

Collaborateur du Devoir

**THÉRÈSE JOYCE-GAGNON R.C.A.**  
« Survol 1989 à 2006, acrylique sur toile »  
Exposition du mercredi 23 août au samedi 23 septembre 2006  
**GALERIE BERNARD**  
3925 rue Saint-Denis, Montréal (Québec) H2W 2M2, Tél.: (514) 277-0770  
mercredi 11h-17h jeudi-vendredi 11h-20h samedi 12h-17h www.galeriebernard.ca

**Quartier Libre**  
Galerie d'art  
2006 : TABLEAUX RÉCENTS DE MARIE-CLAUDE PRATTE  
Du 13 septembre au 6 octobre au 4295, rue Notre-Dame Ouest à Montréal (Métro Place Saint-Henri)  
Du mercredi au vendredi de 12h à 18h et les samedis et dimanches de 12h à 17h  
Renseignements : (514) 933-0301 ou www.quartierlibregalerie.com

**COMO COMO 2006 orange**  
EXPRESSION, 495, rue Saint-Simon  
LE MONDOR, 440, rue Mondor  
FREQUENCES Le Disquaire, 502, rue Mondor  
ORANGE, L'événement d'art actuel de Saint-Hyacinthe 08.09.2006 / 22.10.2006  
www.expression.qc.ca/orange  
Ouverture le 8 septembre à 19h  
Artistes: Jennifer Angus, Raul Ortega Ayala, Gabriel Baggio, Thomas Blanchard, Thérèse Chabot, Cooke-Sasseville, Marc Dulude, Renay Egami, Les Femmes Obédies, Aude Moreau, Lucie Pollicino, Marc-Antoine K. Phaneuf, Karen Tam, Eve K. Tremblay, Women With Kitchen Appliances  
Commissaires: Évo-Lyne Besudry, Marcel Blouin, Catherine Nadon, Myriam Tesreault  
INFORMATION: 450 773 4209



A Québec

**L'AVANT-GARDE** **CHYZ**  
L'UNION DES STYLES 94,3  
ROCK/FRANCO/HIP HOP/ÉLECTRO  
**CHYZ.QC.CA**

